

## CONTAMINATION PRÉNATALE AU NUNAVIK

UNE ÉTUDE MULTIDISCIPLINAIRE S'INTÉRESSE AUX EFFETS DES CONTAMINANTS ENVIRONNEMENTAUX SUR LE CERVEAU DES ENFANTS INUITS.



De enfants du village de Kuujuaq, au Nunavik.  
Photo: Presse canadienne/Sean Kilpatrick

Valérie **Martin**

La population inuite du Nunavik est l'une des plus exposées aux contaminants environnementaux en Amérique du Nord par le fait qu'elle consomme de grandes quantités de poissons et autres mammifères marins, qui contiennent des métaux lourds et des organochlorés. Le professeur Dave Saint-Amour, du Département de psychologie, participe depuis l'an 2000 à une étude multidisciplinaire qui s'intéresse aux impacts de l'exposition prénatale à ces contaminants sur le développement des enfants du Nunavik. Le *Nunavik Child Development Study*, qui regroupe des chercheurs canadiens et américains, dont des psychologues, des épidémiologistes, des médecins et des toxicologues, suit une cohorte de plusieurs centaines d'enfants depuis leur naissance. «C'est une recherche longitudinale sur la santé des populations. On comprend encore bien mal comment les contaminants environnementaux affectent la santé des enfants», précise Dave Saint-Amour.

Ce spécialiste des mesures psychophysiques et électrophysiologiques du système visuel est responsable de l'évaluation des fonctions sensorielles au sein de l'équipe multidisciplinaire. «On sait que le cerveau en développement est très vulnérable aux agents toxiques. Dans le cas d'une exposition chronique, comme c'est le cas au Nunavik, nos recherches n'ont

suite en P02 ►



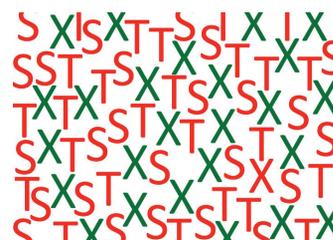
LES 40 ANS  
L'OMBUDSMAN P03



SE FAIRE RASER  
LA TÊTE POUR  
LA CAUSE P06



VOYAGES  
LITTÉRAIRES P08



INTELLIGENCE  
AUTISTIQUE P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice des communications et éditrice**  
Caroline Tessier

**Rédactrice en chef**  
Marie-Claude Bourdon

**Rédaction**  
Pierre-Etienne Caza,  
Claude Gauvreau,  
Valérie Martin,  
Benjamin Tanguay

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
514 987-3000 poste 6177

**Impression**  
Payette et Simms

**Adresse du journal**  
Pavillon VA, local VA-2100  
Tél.: 514 987-6177

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Versión Web du journal**  
www.journal.uqam.ca

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec

Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

**UQAM**

Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | CONTAMINATION PRÉNATALE AU NUNAVIK

pas démontré l'existence de maladies graves causées par les polluants, dit le chercheur. Mais il y a tout de même lieu de s'inquiéter: on a pu observer des effets à long terme reliés à l'exposition prénatale au mercure, au plomb et aux biphényles polychlorés (BPC) sur le traitement de l'information sensorielle, ainsi que sur les fonctions cognitives et le comportement». Ces résultats pourraient avoir une incidence sur la vigilance et l'attention des enfants et potentiellement sur leur apprentissage.

Les études auxquelles le chercheur a participé au cours des dernières années montrent que des déficits peuvent persister au cours du développement alors que d'autres peuvent disparaître. Une

lorsqu'on s'intéresse à leur neurotoxicité».

Les outils de mesure développés au Nunavik serviront à une étude longitudinale similaire, le *Maternal Infant Research on Environmental Chemicals* (MIREC), qui implique plusieurs chercheurs canadiens. Le projet cible la population générale de plusieurs régions du Canada, dont celle de la grande région de Montréal, «qui est exposée à de plus petites concentrations de polluants pendant la grossesse», note Dave Saint-Amour qui, dans le cadre de ce projet, mène des recherches sur le développement de la vision et de l'audition.

## LE CERVEAU SOUS LA LOUPE

À partir du mois d'avril prochain, à Montréal, près d'une centaine de

«IL Y A DE FORTES RAISONS DE PENSER QUE L'EXPOSITION AUX TOXINES ENVIRONNEMENTALES CONTRIBUE AUX TROUBLES DE LA RÉGULATION ÉMOTIONNELLE DANS CETTE POPULATION.»

— Dave Saint-Amour, professeur au Département de psychologie

étude publiée en octobre dernier dans la revue *Neurotoxicology* rapporte que l'altération du traitement visuel associée au mercure était toujours présente chez les préadolescents alors que les effets antérieurs du BPC n'y étaient plus. «Difficile de savoir pourquoi, note le chercheur. Est-ce dû à l'effet protecteur des Oméga-3 présents dans les poissons consommés par les enfants? Est-ce causé par la maturation du cerveau? On sait toutefois que les effets des contaminants environnementaux peuvent se manifester et se résorber à différents âges, d'où la nécessité d'études de suivi

participants de la cohorte du Nunavik, qui ont aujourd'hui entre 16 et 19 ans, subiront pour la première fois des examens d'imagerie par résonance magnétique (IRM). «Il sera ainsi possible d'examiner l'anatomie du cerveau *in vivo*, explique Dave Saint-Amour. Nous pourrions quantifier le volume cérébral, l'épaisseur du cortex et les connexions entre les différentes régions. À partir de ces mesures, il sera possible de déterminer les structures du cerveau qui sont associées aux déficits fonctionnels observés au Nunavik lors de nos études de suivi pendant l'enfance et

l'adolescence». De plus, en étroite collaboration avec Françoise Maheu du Département de psychiatrie de l'Université de Montréal, l'IRM fonctionnelle permettra d'étudier la régulation émotionnelle. «Il y a de fortes raisons de penser que l'exposition aux toxines environnementales contribue aux troubles de la régulation émotionnelle dans cette population. Il importe de comprendre les mécanismes physiopathologiques de ces déficits et l'IRM pourra nous apporter des éléments de réponse uniques».

## UN NOUVEAU CENTRE DE RECHERCHE INSTITUTIONNEL

Dave Saint-Amour est codirecteur du Centre de recherche en neurosciences (NeuroQAM), aux côtés de Louis Bherer, également professeur au Département de psychologie. NeuroQAM est une nouvelle plateforme qui a pour mission de rassembler les chercheurs en neurosciences provenant de l'UQAM, mais également de tisser des liens étroits avec les chercheurs des autres universités québécoises. «Le but est de partager des savoirs et de mettre en place des projets multidisciplinaires dans une perspective couvrant toutes les étapes de la vie. Le centre souhaite rassembler des chercheurs qui travaillent autant sur le développement du cerveau des jeunes enfants que ceux qui en étudient son développement durant la vieillesse», conclut le chercheur, qui dirige également le Laboratoire d'électrophysiologie neurovisuelle à l'UQAM et au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



Campagne annuelle 2012-2013  
**Ensemble, investissons pour l'avenir**



**OBJECTIF : 6,5 M \$**

**Contribuez d'ici le 30 avril** afin d'accroître l'offre de bourses aux étudiants, de favoriser la persévérance aux études de cycles supérieurs et de soutenir l'innovation, la recherche et la création.

**Merci de votre générosité!**

[www.fondation.uqam.ca](http://www.fondation.uqam.ca)

# LE BUREAU DE L'OMBUDSMAN A 40 ANS

L'UQAM A ÉTÉ LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ AU QUÉBEC À SE DOTER D'UN POSTE D'OMBUDSMAN.

Marie-Claude Bourdon

Le 17 avril prochain marquera le 40<sup>e</sup> anniversaire de la création du poste d'ombudsman à l'UQAM. En 1973, la jeune université créée en 1969 était la première des universités québécoises à se doter d'un poste d'ombudsman. «Les autres ont suivi par la suite, mais certaines ont attendu jusque dans les années 1980 avant d'avoir leur ombudsman, précise Muriel Binette, celle qui est en poste à l'UQAM depuis 2008. Aujourd'hui, toutes les universités au Canada et même les collèges ont leur ombudsman.»

Si la fonction s'est répandue, c'est qu'elle est utile. «Créer un poste d'ombudsman, c'est se doter d'un mode alternatif de règlement des conflits, en nommant une personne neutre pour les régler et ainsi éviter le recours aux tribunaux», observe Muriel Binette.

Au fil du temps, la fréquentation du bureau de l'ombudsman de l'UQAM a augmenté. En 1973-1974, celui-ci enregistrait 125 plaintes et demandes de consultations, un nombre qui est passé à 761 en 2011-2012, dont 327 plaintes et 434 consultations. Le nombre de dossiers traités a augmenté avec la croissance de l'université, évidemment, mais la fonction de l'ombudsman est aussi mieux connue. «Quand une décision est contestée, les membres de notre personnel savent, aujourd'hui, qu'ils peuvent référer la personne qui la conteste à l'ombudsman», dit Muriel Binette.

## ÉVOLUTION DES MENTALITÉS

On assiste également à une évolution des mentalités. «Les gens revendiquent davantage leurs droits, souligne l'ombudsman. Ils questionnent les décisions prises, veulent comprendre et s'attendent à une réponse claire. 'Ça s'est toujours fait comme ça' est une réponse qui ne passe plus.»

Si le nombre total de dossiers ouverts au cours du dernier exercice n'est pas exceptionnel, le nombre de plaintes, 327, a augmenté de



Photo: Nathalie St-Pierre

30% par rapport à l'exercice précédent. Muriel Binette, qui a déposé son rapport pour l'année 2011-2012 au Conseil d'administration le 5 mars dernier, explique que cette augmentation est attribuable en grande partie au conflit étudiant de l'hiver 2012. Toutefois, l'ombudsman n'ayant pas juridiction sur les activités des associations

d'adaptation tarde à consulter pour finalement recevoir un diagnostic de dépression et un certificat médical, trop tard pour obtenir une annulation de cours ou un remboursement de ses frais. «Quand une personne reçoit un diagnostic de dépression le 6 décembre, on peut présumer qu'elle n'était pas en mesure de poursuivre normalement

«LES GENS REVENDIQUENT DAVANTAGE LEURS DROITS. ILS QUESTIONNENT LES DÉCISIONS PRISES, VEULENT COMPRENDRE ET S'ATTENDENT À UNE RÉPONSE CLAIRE.»

— Muriel Binette, ombudsman

étudiantes ni sur les décisions prises par la Commission des études, plusieurs plaintes en relation avec la grève ont été classées non recevables.

Les étudiants comptent pour près de 80% de la clientèle du bureau de l'ombudsman. Parmi les principaux motifs de plaintes et de consultations, les questions relatives à l'encadrement et aux services aux étudiants sont d'ailleurs les plus fréquentes. Dans son rapport, Muriel Binette observe que les plaintes fondées sur des raisons de santé ou des difficultés personnelles temporaires constituent une part de plus en plus importante des demandes d'intervention.

Un exemple? Un étudiant étranger qui connaît des problèmes

des études au début novembre, dit l'ombudsman. Surtout quand on sait que les gens souffrant de problèmes de santé mentale ont souvent tendance, dans les premiers temps, à nier leur condition.»

## PROBLÈMES DE SANTÉ MENTALE

Selon Muriel Binette, qui a fait de cette préoccupation le cœur de son rapport, les cas d'étudiants ayant des problèmes de santé mentale doivent mériter une attention accrue de la part du personnel enseignant et administratif. «Les personnes à qui j'ai soumis des dossiers de cette nature étaient parfois réticentes à réévaluer, en fonction du handicap nouvellement déclaré, le cheminement académique d'une

étudiante ou d'un étudiant, afin de lui permettre de reprendre ses études en bénéficiant dorénavant du soutien adapté à ses besoins», écrit-elle. Or, sa première recommandation vise justement à rappeler aux membres de la communauté les obligations légales de l'Université en regard des étudiants aux prises avec des problèmes de santé mentale.

Muriel Binette, qui salue le travail exceptionnel réalisé par le personnel du Service d'accueil et de soutien aux étudiants en situation de handicap, croit que le manque d'information est souvent à l'origine des préjugés et des réactions négatives face aux problèmes de santé mentale. «L'accessibilité aux études, cela veut aussi dire qu'il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour soutenir la réussite des personnes qui sont admises dans nos programmes, dit-elle. Et on ne parle pas de donner des privilèges. Au contraire, donner les mêmes chances à chacun de réussir est une question d'équité.»

Les autres recommandations contenues dans le rapport de l'ombudsman visent la protection des renseignements personnels – «avec les mouvements de personnel qu'on connaît à l'UQAM, il faut périodiquement rappeler l'importance de nos responsabilités en matière de respect de la vie privée et de protection des renseignements personnels» ainsi que le témoignage des surveillants d'examen dans les dossiers de plagiat. L'ombudsman recommande que toute personne ayant constaté une infraction en vertu du Règlement sur les infractions de nature académique soit convoquée devant les différentes instances quand son témoignage constitue un élément essentiel de la preuve, ce qui, selon les plaintes reçues, ne serait pas toujours le cas.

On peut consulter le rapport de l'ombudsman en ligne à l'adresse suivante: [www.ombudsman.uqam.ca/PDF/Rapport\\_annuel\\_2011\\_2012.pdf](http://www.ombudsman.uqam.ca/PDF/Rapport_annuel_2011_2012.pdf) ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

COOP  
UQAM

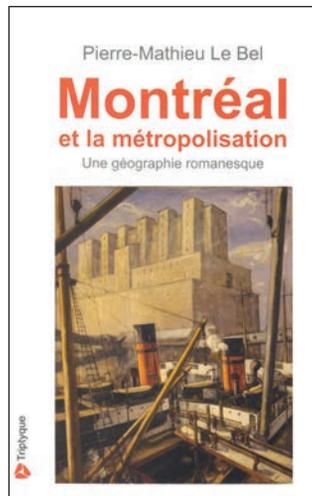
## Palmarès des ventes 11 au 23 mars 2013

- 1. Thérèse Casgrain**  
Nicolle Forget - Fides  
Auteur UQAM
- 2. Nous sommes ingouvernables:  
anarchistes au Québec aujourd'hui**  
Collectif - Lux  
Auteur UQAM
- 3. De l'école à la rue**  
R.P. St-Pierre / P. Éthier - Écosociété  
Auteur UQAM
- 4. Gouvernance : management totalitaire**  
Alain Deneault - Lux  
Auteur UQAM
- 5. Démocratie, histoire politique d'un mot**  
Francis Dupuis-Déri - Lux  
Auteur UQAM
- 6. Indignez-vous !**  
Stéphane Hessel - Indigène
- 7. Fermaile: anthologie**  
Collectif - Moutt éditions  
Auteur UQAM
- 8. La désobéissance civile et nous**  
Guy Durand - Fides
- 9. Une idée de l'université**  
Michel Seymour - Boréal
- 10. Occupy**  
Noam Chomsky - Herne
- 11. Chien de fusil**  
Alexie Morin - Quartanier  
Auteur UQAM
- 12. Tous fous ? L'influence de l'industrie  
pharmaceutique sur la psychiatrie**  
Jean-Claude St-Onge - Écosociété
- 13. Journal d'un écrivain en pyjama**  
Dany Laferrière - Boréal
- 14. Histoire d'une femme libre**  
Francoise Giroud - Gallimard
- 15. Cerveau, hormones et sexe**  
Louise Cossette - Remue-Ménage  
Auteur UQAM
- 16. Cinquante nuances plus claires**  
E.L. James - J.C. Lattès
- 17. Vivre, penser, regarder**  
Siri Hustvedt - Actes Sud
- 18. Demain sera sans rêves**  
Jean-Simon Desrochers - Herbes rouges  
Auteur UQAM
- 19. Histoire de l'anarchisme**  
Jean Preposiet - Pluriel
- 20. Vert-de-gris**  
Philip Kerr - Éditions du Masque

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

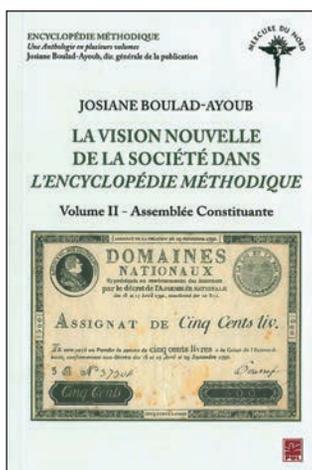
coopuqam.com

 **TITRES  
D'ICI**  
www.auteurs.uqam.ca



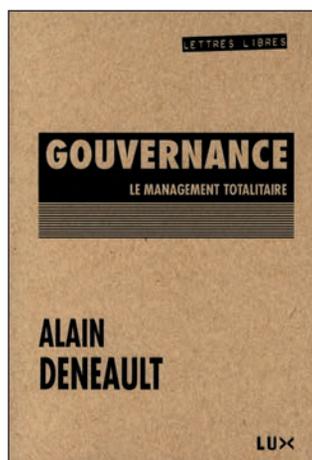
## MONTRÉAL VUE PAR LES LIVRES

*Montréal et la métropolisation, une géographie romanesque* de Pierre-Mathieu Le Bel, chargé de cours au Département de géographie, est le résultat d'un travail de géographie littéraire qui explore le phénomène de la métropolisation, habituellement étudié sous les angles économique et politique. L'essai, mettant en scène un «Montréal romanesque», est divisé en trois sections qui abordent les thèmes de la limitation de la ville, de sa fragmentation et de la connectivité. Le corpus rassemble des romans qui se déroulent dans la grande région métropolitaine à la fin du XX<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup>. Les 58 romans sélectionnés, de *Nikolski*, de Nicolas Dickner, en passant par *Visions volées*, de Rachel Leclerc, jusqu'à *Valium*, de Christian Mistral, «... ne parlent pas de métropolisation et aucun ne la nomme.» Le plus important, pour l'auteur, est ce «paysage qui se dégage de la lecture du corpus dans son ensemble», où des personnages agissent et où des récits se déroulent dans une ville «à cheval sur les frontières et le temps.» La géographie produite par la littérature est ici confrontée au savoir du géographe. Publié aux éditions Triptyque. ■



## UNE ENCYCLOPÉDIE GIGANTESQUE

Fille de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, l'*Encyclopédie méthodique* de l'éditeur français Charles-Joseph Pancoucke (1736-1798), qui compte plus de 200 volumes répartis en 52 dictionnaires, constitue l'entreprise éditoriale la plus vaste de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. À cause de son gigantisme, elle est restée largement méconnue. Pourtant, cette encyclopédie revêt un intérêt considérable : elle constitue le chaînon incontournable entre la fin des Lumières et le positivisme naissant des débuts du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le volume II d'une anthologie consacrée à cette entreprise, intitulé *La vision nouvelle de la société dans l'Encyclopédie méthodique - Assemblée constituante*, Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie et titulaire de la Chaire UNESCO de philosophie, présente des extraits d'articles réunis par Jacques Peuchet dans son *Dictionnaire de l'Assemblée constituante*, publié en 1792. Selon la chercheuse, «l'intérêt des débats de cette époque dépasse la simple dimension historique pour ouvrir à une réflexion pluridisciplinaire : droit politique, administratif, constitutionnel, économique, civil, pénal; politique, philosophie, morale, rhétorique.» Ainsi, les enjeux soulevés dans l'article «Avignon», notamment celui du rattachement de cette région à la France, renvoient aux questions qui agitent les nationalistes de notre temps, soit le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'unité d'une nation et les périls qui la menacent. Paru aux Presses de l'Université Laval. ■



## LA RÉVOLUTION ANESTHÉSIAUTE

Pour le chargé de cours Alain Deneault, la gouvernance ne se limite pas à désigner des règles de saine gestion des institutions publiques. L'auteur de *Gouvernance: le management totalitaire* croit plutôt que cette notion apparue dans les années 80 est une manière détournée d'assujettir l'État à la culture et aux intérêts de l'entreprise privée. Les origines sémantiques floues de ce concept masquent selon lui une révolution néolibérale de l'État et les solutions prémâchées de la gouvernance ne servent qu'à endormir le sens critique. Alain Deneault présente une cinquantaine de prémisses de la gestion technocratique des institutions préconisée par la gouvernance. De la réduction de la politique à une technique à la naturalisation de l'économie de marché, en passant par la privatisation des projets de société, chaque postulat est analysé à l'aune des outils de la science politique dans le but de mettre en lumière son caractère redoutable. Ces stratégies sont pour l'auteur autant de chantiers permettant de transformer des questions avant tout politiques en enjeux de gestion. «La gouvernance oblitère notre patrimoine de références politiques pour lui substituer les termes tendancieux du management», écrit-il. «Il est ici question, pour le pire, d'une révolution anesthésiante.» Publié aux éditions LUX. ■



Alain Fournier reçoit la professeure Jacinthe Martel. | Photo: Émilie Tournevauche

## REDÉCOUVRIR APOSTROPHES

DES EXPERTS DE L'UQAM COMMENTENT QUELQUES-UNS DES GRANDS MOMENTS DE LA SÉRIE TÉLÉVISÉE APOSTROPHES, REDIFFUSÉS PAR CANAL SAVOIR.

Claude **Gauvreau**

**Qui se souvient d'Apostrophes**, cette série culte de télévision produite en France entre 1975 et 1990 ? Chaque semaine, des milliers de téléspectateurs s'installaient devant leur petit écran pour regarder l'animateur Bernard Pivot s'entretenir avec des géants de la pensée et de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle.

Canal Savoir rediffuse, depuis le 14 mars jusqu'au 3 juin prochain, neuf épisodes d'*Apostrophes* fournis par l'Institut national de l'audiovisuel de France. Chaque émission

est suivie d'une brève entrevue, intitulée *Apostrophes, d'hier à aujourd'hui*, au cours de laquelle Alain Fournier, directeur de l'École supérieure de théâtre, commente avec un invité les propos de l'auteur reçu par Bernard Pivot.

«C'est la deuxième fois que Canal Savoir présente quelques-uns des grands moments d'*Apostrophes*, complétés par un entretien avec un expert québécois», précise Alain Fournier. Il y a deux ans, sa collègue Josette Féral, professeure au même département, avait tenu la barre d'*Apostrophes, d'hier à aujourd'hui*. «L'objectif de

cette formule est de faire comprendre le contexte entourant la présence des auteurs reçus par Pivot, de proposer un éclairage nouveau sur leur œuvre et, surtout, de mesurer leur résonance actuelle au Québec, souligne le professeur. Qui, par exemple, a encore envie de lire l'écrivaine britannique Doris Lessing ? Quelle marque la pensée de la grande psychanalyste française Françoise Dolto a-t-elle laissée ?»

### D'ARTHUR MILLER À NORMAN MAILER

Le 2 avril (3 h), l'homme de théâtre Bernard Lavoie reviendra sur l'entretien réalisé par Bernard Pivot avec l'auteur de *Mort d'un commis-voyageur*, le dramaturge américain Arthur Miller. Cette émission sera rediffusée les jeudi (17 h 30) et samedi (6 h 30) suivants, ainsi que le 22 avril à 8 h.

Les professeures Rachel Bouvet et Carolina Ferrer, du Département d'études littéraires, parleront, le 13 mai, des écrivains français et argentin Jean-Marie-Gustave Le Clézio et Jorge Luis Borges. L'épisode suivant (20 mai), consacré à Doris Lessing, sera com-

menté par Lori Saint-Martin, professeure au Département d'études littéraires, puis, sa collègue Jacinthe Martel abordera (27 mai) la vie et l'œuvre du poète français Francis Ponge. Enfin, le romancier québécois Louis Hamelin conclura (3 juin) la série en se penchant sur l'œuvre de l'écrivain américain Norman Mailer, lauréat du prix Pulitzer. Diffusées les lundis, ces émissions seront rediffusées les vendredis, à 17 h 30.

Selon Alain Fournier, la série a été très importante dans l'histoire de la télévision et n'a pas eu d'équivalent ailleurs. «Son succès d'audience a démontré que l'art et la littérature, quand ils sont abordés de façon intelligente et vivante, peuvent intéresser un large public, dit-il. Il est triste de constater aujourd'hui l'indifférence de la plupart des grandes chaînes de télé à leur égard. Même une chaîne publique comme Radio-Canada y consacre peu de temps.»

Pour connaître l'horaire complet des rediffusions, on peut consulter le site [www.canal.qc.ca](http://www.canal.qc.ca) ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

## VOTRE SOUTENANCE EN 180 SECONDES : FINALE UQAMIENNE

LA FINALE UQAMIENNE DU CONCOURS VOTRE SOUTENANCE EN 180 SECONDES SE TIENDRA LE 10 AVRIL.

Claude **Gauvreau**

**Onze étudiants des facultés de science politique et de droit, sciences, sciences humaines, et sciences de l'éducation** disposeront de trois minutes, pas une seconde de plus, pour présenter leur projet de mémoire ou de thèse, lors de la finale uqamienne du concours Votre soutenance en 180 secondes, le 10 avril prochain, à la salle D-R200, de 12 h 30 à 14 h 30. Un seul d'entre eux sera alors choisi par un jury pour représenter l'UQAM à la grande finale du concours, qui se tiendra dans le cadre du 81<sup>e</sup> congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), le 8 mai prochain, à l'Université Laval.

Organisé par l'ACFAS, ce concours d'éloquence, qui en est à sa deuxième édition, s'adresse aux étudiants de l'ensemble des établissements d'enseignement su-

périeur au Canada. Il couronnera deux lauréats qui recevront des prix de 1 500 et de 1 000 dollars. Un prix du public, d'une valeur de 750 dollars, sera également décerné. L'an dernier, deux étudiants de l'UQAM, Morgan Dutilleul, doctorant en biologie, et Marie-Christine Bellemare, candidate à la maîtrise en biologie, avaient obtenu respectivement le deuxième prix du jury et le prix du public.

Le concours permet aux étudiants de cycles supérieurs de présenter leur sujet de recherche en des termes simples, clairs, concis et convaincants, devant un auditoire profane et diversifié. Ils doivent démontrer des qualités de vulgarisateur et d'orateur, tout en suscitant l'intérêt du public pour leur sujet. Cette compétition s'inspire du concours *Three minutes thesis* qui a eu lieu pour la première fois en 2008, à l'Université du Queensland, en

Australie. Depuis, une trentaine d'universités ont tenu un concours semblable chaque année.

Au total, 33 étudiants ont participé aux concours préliminaires dans différentes facultés. La construction identitaire des enfants, le langage des plantes, les microfossiles dans l'Arctique et la publicité électorale négative aux États-Unis comptaient parmi les sujets abordés. En sciences humaines, les candidats pour la finale institutionnelle sont les doctorantes Lisandre Labrecque-Lebeau et Prudence Bessette (psychologie), ainsi que Céline Hequet de la maîtrise en sociologie. À la Faculté des sciences, 19 étudiants ont participé au concours préliminaire et cinq d'entre eux seront de la finale : Annie Chalifour (biologie), Marie-Michelle Ouellet-Bernier (sciences de la Terre et de l'atmosphère), Sophie Callies (in-

formatique cognitive), Denis Talbot (mathématiques) et Jonathan Pratt (biochimie). Vicky Potvin (maîtrise) et Jean-Philippe Ayotte-Beaudet (doctorat) sont les représentants de la Faculté des sciences de l'éducation, tandis que le doctorant Charles-Antoine Mallette (science politique) représentera la Faculté de science politique et de droit.

Le jury sera composé de Sophie Malavoy, directrice du Cœur des sciences, de Jean-Pierre Richer, conseiller au vice-recteur à la Recherche et à la création, de Johanne Saint-Charles, professeure au Département de communication sociale et publique et directrice du CINBIOSE, et de Rose-Aline Leblanc, conseillère en relations de presse au Service des communications. Le gagnant de la finale recevra un montant de 500 dollars. ■

# DÉFI TÊTES RASÉES : FAIRE TOMBER LES TABOUS

SYLVAIN LE MAY, CONSEILLER À L'ACCUEIL ET À L'INTÉGRATION AUX SERVICES À LA VIE ÉTUDIANTE, S'EST LANCÉ TOUT UN DÉFI POUR SES 50 ANS : SE FAIRE RASER LA TÊTE AU PROFIT DES ENFANTS MALADES.

Valérie Martin

**Sylvain Le May, conseiller à l'accueil et à l'intégration aux Services à la vie étudiante, est prêt. Le 16 avril prochain, quelques jours après avoir célébré ses 50 ans, il relèvera le premier d'une série de 50 défis personnels qu'il s'est lancés pour la prochaine année: se raser les cheveux au profit du Défi Têtes rasées, qui se déroulera à l'agora du pavillon Judith-Jasmin. Organisé par le Syndicat des employés de soutien de l'UQAM en collaboration avec l'association Leucan, qui vient en aide aux enfants atteints de cancer et à leurs parents, le défi consiste aussi à recueillir des dons pour ces enfants. «Pour bien des gens, avoir la tête rasée, c'est être malade, c'est tabou, estime celui qui s'est donné pour objectif de recueillir 1 000 \$. Mais ce n'est pas tout de voir la souffrance de ces enfants. Il faut aussi voir le courage qu'ils ont devant la maladie.»**

Travaillant auprès des étudiants en situation de handicap depuis 2006, Sylvain Le May est lui-même atteint d'une maladie, la dystrophie musculaire, qui l'oblige aujourd'hui à se déplacer en fauteuil roulant. «J'espère que mon geste aidera à changer les perceptions des gens par rapport à la différence», dit-il.

La majorité des étudiants universitaires en situation de handicap ont eu un cheminement scolaire en dents de scie, fort différent du parcours plus linéaire de leurs pairs. Selon le conseiller, la plupart d'entre eux arrivent à l'université sur la base de leur expérience de travail. «Leurs défis sont d'autant plus grands que les bases qu'ils ont acquises à l'école sont parfois loin dans leur mémoire. Ils essaient aussi, bien souvent, de dissimuler leur handicap.»

Le conseiller, dont le rôle est d'accompagner ces étudiants et de les soutenir dans leur parcours universitaire, croit qu'il faut trouver «d'autres façons de faire pour faciliter leur cheminement tout en respectant les exigences académi-



Photo: Nathalie St-Pierre

ques». Pour cela, les doyens, les professeurs et le personnel des facultés doivent mettre l'épaule à la roue. «Les professeurs sont partie intégrante de la réussite de ces étudiants», dit celui qui est aussi président de l'Association québécoise interuniversitaire des conseillers aux étudiants en situation de handicap.

en création littéraire à l'UQAM, il poursuit une maîtrise en communication, sous la supervision de Renée Houde, du Département de communication sociale et publique, une spécialiste des récits de vie, aujourd'hui professeure associée. La professeure Michèle-Isis Brouillet, du même département, l'a aussi beaucoup soutenu. Intitulé

«J'AI ÉVOLUÉ EN MÊME TEMPS QUE LA MENTALITÉ QUÉBÉCOISE PAR RAPPORT AU HANDICAP DANS LES ANNÉES 70 ET 80.»

— Sylvain Le May, conseiller aux Services à la vie étudiante

## VALORISER L'ÉDUCATION

Sylvain Le May ne croyait pas lui-même qu'il pouvait poursuivre des études aux cycles supérieurs. «Je viens d'une famille qui n'a jamais valorisé les études.» Après un baccalauréat en théâtre et un certificat

«L'handicapé, une personne! : construction identitaire et représentations sociales d'une personne atteinte d'une maladie évolutive: récit et analyse d'un parcours personnel», son mémoire, publié en 2005, met en scène sa propre vie.

«J'ai fait l'analyse de mon récit de vie sous le prisme de recherches menées, entre autres, par le sociologue Erving Goffman, autour du concept d'identités sociale et virtuelle et de la notion de stigmaté, explique-t-il. J'ai évolué en même temps que la mentalité québécoise par rapport au handicap dans les années 70 et 80.»

Selon Sylvain Le May, l'UQAM fait figure de pionnière en matière d'intégration des personnes en situation de handicap. «L'Université s'est dotée en 1987 d'une politique institutionnelle portant sur l'intégration de ces étudiants. Au fil des années, on a aussi aménagé sur le campus des salles de bain adaptées, des salles de repos et des laboratoires où les étudiants peuvent réaliser leurs travaux au moyen d'ordinateurs adaptés.» Lors de chaque nouveau projet de construction, l'UQAM travaille en étroite collaboration avec ses membres afin que tous les usagers aient accès facilement aux bâtiments et aux services, poursuit-il. «Ma priorité, c'est que les gens s'assoient à la même table, se parlent et trouvent ensemble des solutions.»

## SEMAINE CITOYENNETÉ ET HANDICAP

Du 2 au 5 avril prochain, l'Institut santé et société organise la Semaine citoyenneté et handicap. L'événement, qui vise à établir des ponts entre la communauté universitaire et des associations de personnes ayant des handicaps, rassemblera plusieurs chercheurs de l'UQAM et d'autres intervenants du domaine autour de la question des droits (à l'éducation, à la culture, à la sexualité, etc.) des personnes aux prises avec un handicap. Sylvain Le May, Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation, André Dupras, professeur au Département de sexologie, et Mireille Tremblay, directrice de l'Institut Santé et société, comptent parmi les conférenciers invités. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# AFGHANISTAN : DES COMBATS À LA FORMATION

CAROLINE LEPRINCE A OBSERVÉ SUR LE TERRAIN LE DÉROULEMENT DE LA NOUVELLE MISSION DE FORMATION DE L'ARMÉE CANADIENNE EN AFGHANISTAN

Claude **Gauvreau**

Depuis que l'armée canadienne a mis fin à ses opérations de combat, en juillet 2011, sa présence en Afghanistan ne suscite guère l'intérêt des médias. Caroline Leprince, elle, était dans la capitale, Kaboul, en décembre dernier, pour voir de près la façon dont les forces armées canadiennes s'acquittent de leur nouvelle mission de formation, dans le cadre de l'opération *Attention*.

«À l'invitation du ministère de la Défense nationale, je suis allée visiter les bases de l'armée canadienne, en compagnie de quatre autres chercheurs universitaires, explique la diplômée de la maîtrise en science politique, chercheuse en résidence à l'Observatoire de la Chaire Raoul-Dandurand sur les missions de paix et les opérations humanitaires. Quelque 950 soldats canadiens sont actuellement déployés en Afghanistan avec pour mandat de contribuer à la formation des forces armées et policières locales afin qu'elles soient complètement autonomes et capables, d'ici 2014, d'assurer la sécurité du pays.»

Malgré la résistance des talibans dans certaines régions du sud du pays, près de la frontière avec le



Photo: MCpl Marc-André Gaudreault, Forces armées canadiennes

Pakistan, les forces de sécurité nationale afghanes, composées de 352 000 soldats et policiers, contrôleraient 87 % de l'ensemble du territoire, avec l'aide de l'OTAN. «La mission de combat de la Force

## FORMER DES INSTRUCTEURS

Le rôle de l'armée canadienne se limite présentement à donner une formation professionnelle aux instructeurs des forces de sécurité

«PLUSIEURS SOLDATS CANADIENS ONT LE SENTIMENT QUE LEUR TRAVAIL EST PEU VALORISÉ ET RECONNU, MOINS QU'À L'ÉPOQUE OÙ ILS ÉTAIENT EN MISSION DE COMBAT.»

— Caroline Leprince, chercheuse à l'Observatoire sur les missions de paix et les opérations humanitaires

internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) de l'OTAN doit se terminer en 2014, observe Caroline Leprince. Les présidents Obama et Karzaï ont eu des discussions, récemment, concernant la possibilité de maintenir par la suite de 8 000 à 12 000 soldats sur le terrain, sous l'égide de l'OTAN, pour appuyer l'entraînement de l'armée afghane.»

afghanes, notamment en matière de pilotage d'avions, de soutien logistique, de soins médicaux et de gestion de personnel. «Seuls ces instructeurs peuvent enseigner aux recrues des forces armées et policières», remarque la chercheuse.

Les militaires canadiens demeurent à l'intérieur de leurs campements et ont peu de contacts

avec les soldats afghans et la population civile en général. Pour atténuer l'impression de dépaysement, la base américaine Phoenix, où se trouve le quartier général des forces canadiennes, abrite un Green Bean Coffee, un Burger King et un Pizza Hut à côté des échoppes vendant des produits afghans. «Le moral des troupes est bon et les conditions de sécurité sont adéquates, note Caroline Leprince. Plusieurs soldats canadiens ont toutefois le sentiment que leur travail est peu valorisé et reconnu, moins qu'à l'époque où ils étaient en mission de combat.»

En mars 2014, le Canada est censé mettre fin à sa mission de formation, dont les coûts s'élèvent à un demi-milliard de dollars, et retirer ses troupes. «Outre le poids financier que représente la mission, le gouvernement fédéral est sensible à l'opinion publique canadienne, peu favorable à une présence prolongée de l'armée, souligne la chercheuse. N'oublions pas que plus de 160 Canadiens sont décédés depuis le début des opérations militaires, en 2002. Jamais le Canada n'avait enregistré autant de pertes de vie humaines depuis la Seconde Guerre mondiale.» ■

## DES CAMPS DE JOUR POUR TOUS LES GOÛTS

L'UQAM offre à nouveau de nombreux camps de jour l'été prochain. Du côté du Centre sportif, on propose quatre nouveaux camps. *Abracadabra* permettra aux apprentis magiciens d'apprendre une foule de tours de magie et de fabriquer leur propre matériel en compagnie d'un pro. *Et que ça saute!* s'adresse aux préadolescents et aux adolescents qui ont le goût de bouger: ces derniers pourront découvrir le saut à la double corde. Au menu: sauts, vitesse, danses et figures acrobatiques sur une musique endiablée. *Silence, on tourne, action!* propose une incursion dans l'univers de la télévision. Les participants pourront notamment s'initier au montage, à la manipulation de la caméra et à la production d'une publicité et d'un journal télévisé. Le camp *Cheerleading*, sous la direction de Roxane Gendron Mathieu, entraîneuse en chef de l'équipe des Citadins, offrira aux garçons et filles, dès 6 ans, l'expérience d'une véritable équipe de *cheerleading*, avec sauts, pyramides et chorégraphies.

Le Centre sportif offre, depuis 1991, plusieurs camps de jour s'adressant aux jeunes de 5 à 16 ans. D'une durée d'une semaine, les camps sont divisés en deux volets: camps art et découverte (exploration de la nature, danse, techniques de cirque, théâtre, arts plastiques) et camps sportifs (arts martiaux, escalade, multi-raquettes, multisports, plon-

gée sous-marine, natation). Les camps de jour du Centre sportif, qui sont accrédités par l'Association des camps du Québec, se dérouleront du 2 juillet au 23 août 2013, du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h, avec service de garde de 7h30 à 9 h et de 16h15 à 17h30.

L'UQAM offre aussi, cette année, quatre camps scientifiques. Parmi ceux-ci, «Les aventures géologiques de Montréal», dont le programme a été conçu en collaboration avec le Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, proposera aux apprentis géologues de 9 à 12 ans une véritable expérience sur le terrain, et «Micro-génial», en collaboration avec le programme de microélectronique du Département d'informatique, incitera les adolescents de 12 à 14 ans à fabriquer des objets, dont un stroboscope. Les enfants de milieux défavorisés auront de nouveau la chance de participer à coût réduit à l'un des camps offerts. Des sorties et d'autres activités pédagogiques, sportives et récréatives compléteront le programme. Les camps scientifiques auront lieu du 8 juillet au 16 août 2013, du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h. Un service de garde est offert de 8 h à 9 h et de 16 h à 17 h.

La période d'inscription pour les camps de jour est commencée et certains camps affichent déjà complet. ■



Photos: Nathalie St-Pierre

# VOYAGER PAR L'IMPRIMÉ

DES ÉTUDIANTS AU BACCALURÉAT EN HISTOIRE PRÉSENTENT CES LIVRES QUI FONT VOYAGER, UNE EXPOSITION DE LIVRES RARES TIRÉS DE LA COLLECTION DE L'UQAM.

Benjamin **Tanguay**

**Couvertures craquées, papiers jaunis, reliures épuisées...** Du 23 mars au 17 mai prochain, les étudiants d'un cours d'activité de recherche en histoire présentent à la Bibliothèque centrale *Ces livres qui font voyager*, une exposition de dix livres rares tirés de la collection de l'UQAM. Ces ouvrages, dont le plus vieux remonte à 1680, invitent le lecteur à s'engager dans plusieurs types de voyages: voyage d'aven-

ture, voyage spirituel, voyage d'exploration des connaissances et même de l'imaginaire. L'initiative est pilotée par Dominique Marquis et Lyse Roy, deux professeures du Département d'histoire. «Nous ne nous attendions pas à ce que les étudiants s'approprient le projet à ce point, a commenté Dominique Marquis lors du vernissage de l'exposition. À certains moments, nous ne nous sentions plus très utiles.»

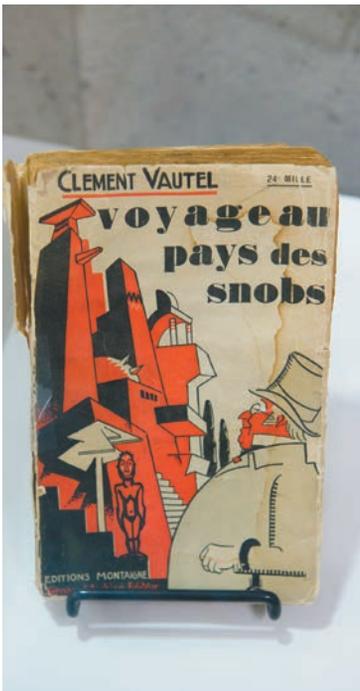
L'idée d'une exposition a été présentée très tôt dans ce cours qui

se déroule sur deux sessions. Dès leur inscription, les étudiants savaient ce à quoi s'attendre. Raphaëlle Blard et Sébastien Lecompte-Ducharme semblaient tout de même un peu surpris de l'ampleur du travail accompli. Logistique, finances, recherche sur chaque livre... Les deux étudiants résument leur expérience en trois mots: «beaucoup d'heures!» «Les recherches et nombreux séminaires ont été l'occasion de nous mettre à niveau, explique Sébastien

Lecompte-Ducharme, parce que les livres rares et l'imprimé n'étaient pas nécessairement nos sujets de prédilection.»

## FÉMINISME ET RELIGION

Chaque étudiant devait choisir parmi une liste d'une cinquantaine de titres celui qui l'intéressait le plus. Certains étaient motivés par l'esthétisme des bouquins, d'autres par leur âge et d'autres encore y sont allés selon leurs champs d'intérêt. C'est en vertu de ce dernier critère que Raphaëlle Blard a jeté son dévolu sur *Corinne ou l'Italie*, un roman de Madame de Staël aux aspirations féministes, dont l'édition remonte à 1809. Le livre met en scène Corinne, une artiste épanouie vivant de son art



en Italie qui tombe amoureuse d'Oswald, un homme aux valeurs plus conservatrices, notamment en ce qui a trait à la place des femmes dans la société. «Il est intéressant de voir comment l'auteure, à travers Corinne, formule des revendications pour la femme à une époque où l'on se penche beaucoup sur les droits des hommes», souligne Raphaëlle Blard.

«On ne connaît pas l'histoire de chaque livre, mais certains ont parcouru un long chemin avant de nous parvenir», note la professeure Dominique Marquis. C'est le cas de *Corinne ou l'Italie*, dont l'auteure, censurée par le régime napoléonien pour sa critique du pouvoir en place, a dû passer par la Russie pour contourner le blocus

«GERMAINE DE STAËL ÉTAIT UNE FEMME QUI VOYAGEAIT ET VIVAIT LE CONTRAIRE DE CE À QUOI ON S'ATTENDRAIT D'UNE FEMME DE SON ÉPOQUE. ELLE A MÊME TENU TÊTE À UN EMPEREUR.»  
— Raphaëlle Blard, étudiante au baccalauréat en histoire.

d'Angleterre et y publier son livre. «Germaine de Staël était une femme qui voyageait et vivait le contraire de ce à quoi on s'attendrait d'une femme de son époque, raconte Raphaëlle Blard. Elle a même tenu tête à un empereur.»

Sébastien Lecompte-Ducharme a choisi un livre intitulé *Le parfum de Rome*. L'auteur, Louis Veuillot, est un catholique français radical qui utilise sa visite de Rome comme un prétexte pour exposer ses idées ultramontaines – l'ultramontanisme est une orientation

politique qui place l'autorité du pape au-dessus de tout, y compris du pouvoir des États – et s'oppose à la modernité qu'il qualifie de «vent de mort». Passionné, c'est en partie après avoir lu ce livre écrit en 1861 que l'étudiant a décidé d'amorcer une maîtrise sur la diffusion des œuvres de Louis Veuillot au Québec.

### LA COLLECTION DES LIVRES RARES

Depuis 2008, le Service des livres rares de l'UQAM organise avec di-

vers partenaires une exposition par année environ, mettant en valeur des ouvrages tirés de sa collection de 50 000 titres. Voyages de Samuel de Champlain, imprimés vénitiens, livres de la Renaissance et association avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) : le bibliothécaire responsable des livres rares de l'UQAM, Benoît Kelly, n'en finit plus d'énumérer les occasions où des portions de sa collection ont été présentées au public. «Mais c'est la première fois qu'une exposition est organisée au sein d'un cours d'activité dirigée au baccalauréat, précise-t-il. Quand il y a des initiatives comme ça, elles sont toujours les bienvenues.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## RENÉ CÔTÉ AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le gouvernement du Québec a nommé le 20 mars dernier **René Côté** membre du Conseil d'administration de l'UQAM. À la suite de l'adoption, le 18 décembre 2012, de la résolution nommant René Côté à titre de vice-recteur à la Vie académique, le Conseil d'administration de l'Université avait adopté la résolution le désignant à titre de membre exerçant une fonction de direction au Conseil d'administration, en vue de sa nomination par le gouvernement du Québec.

## SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

L'UQAM était l'hôte, le 19 mars dernier, d'une cérémonie visant à rendre hommage à des professeurs élus membres de la Société royale du Canada. **Richard Y. Bourhis** (psychologie), **Bonnie Campbell** (science politique), **Lucie K. Morisset** (études urbaines et touristiques), **Esther Trépanier** (histoire de l'art) et **Robert J. Vallerand** (psychologie) ont présenté leurs travaux de recherche devant plus d'une soixantaine de personnes. Ils comptent parmi les quelque 2 000 membres de la Société royale, issus de toutes les disciplines intellectuelles, qui se sont distingués par leur contribution aux arts, aux lettres et à la science. **Josiane Boulad-Ayoub**, titulaire de la Chaire Unesco d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique et professeure émérite du Département de philosophie, et **Céline Saint-Pierre**, professeure émérite du Département de sociologie, ont également reçu à cette occasion la médaille du Jubilé de diamant de la Reine Élisabeth II.

## UQAM EN SPECTACLE



Le duo folk-rock composé de **Fred Labrie**, diplômé du baccalauréat en musique et étudiant à la maîtrise en enseignement des arts, et de **Jean-Philippe Viau**, étudiant en musique, a remporté le concours UQAM en Spectacle, le 16 mars dernier au Théâtre Plaza. Cette distinction lui a valu une bourse de 600 \$ en plus de lui per-

mettre d'accéder à la finale d'Univers-Cité en spectacle, le 6 avril prochain, à la salle *Le National*. Les étudiantes en communication **Katerine Duval** et **Aurélien Leclerc** ont remporté respectivement les deuxième et troisième places. Le public a décerné son prix coup de cœur à **Simon Gauthier** pour sa performance énergique à la batterie.

Univers-Cité en Spectacle est un concours de jeunes talents qui réunit les finalistes de 10 universités québécoises et canadiennes. Cette année, UQAM en Spectacle est l'organisme hôte de l'événement. Les billets de la grande finale sont en vente depuis le 6 mars au coût de 12 \$ et seront également disponibles le soir du spectacle au coût de 15 \$.

## TROISIÈME PLACE À «UNE FOIS C'T'UN CAS»

L'équipe formée de **Fabrice Guimont Duncan**, **Sylvain Hutchison** et **Marie-Ève Morissette**, étudiants au baccalauréat en sciences comptables, a remporté, le 9 mars dernier, la troisième place dans le cadre de la 13<sup>e</sup> édition du concours interuniversitaire «Une fois c't'un cas», organisé par l'Ordre des comptables agréés du Québec, en collaboration avec Desjardins et TD. Le prix était accompagné d'une bourse de 900 \$. En équipe de trois, les participants du concours avaient le mandat de résoudre un cas «EFU» (évaluation uniforme de la profession que doivent réussir tous les comptables agréés formés au Canada).

## BRIGITTE AYRAULT À L'UQAM

En visite au Canada, Brigitte Ayrault, l'épouse du premier ministre français Jean-Marc Ayrault, était de passage à l'UQAM le 15 mars dernier pour rencontrer les membres du Réseau universitaire franco-québécois sur les psychopathologies associées aux conduites suicidaires à l'adolescence. Le réseau, dont la coordination québécoise est assurée par **Réal Labelle**, professeur au Département de psychologie et professeur associé au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal, regroupe des chercheurs du Québec et de la France, principalement des médecins psychiatres et des psychologues. Ayant milité pour le droit des enfants et des adolescents, Brigitte Ayrault a été élue, en 2002, déléguée régionale aux droits des enfants des Pays de la Loire, puis a quitté cette fonction pour fonder, en 2005, la Maison des adolescents de Nantes.

## RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Le documentaire *Des hommes à la mer* de **Félix Lamarche**, finissant au baccalauréat en communication, profil cinéma, a reçu une Mention spéciale du jury dans la catégorie Meilleure œuvre étudiante, dans le cadre de la 31<sup>e</sup> édition des Rendez-vous du cinéma québécois qui ont eu lieu du 21 février au 3 mars derniers. Le court métrage met en scène les espoirs, la solitude, les rêves et les cauchemars fous d'hommes exilés, rencontrés dans le port de Montréal. Félix Lamarche s'intéresse en particulier aux rapports éthiques entre le film et le spectateur.

## PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

**Chantal Pontbriand** (B.Sp. histoire de l'art, 1974), commissaire d'exposition, critique d'art et professeure associée à l'Université de la Sorbonne, à Paris, est la récipiendaire 2013 du Prix du Gouverneur général en arts visuels et médiatiques, dans la catégorie Contribution exceptionnelle. Celle qui s'intéresse particulièrement aux nouvelles formes d'art a été responsable de la tenue de plusieurs manifestations d'art contemporain, dont plus d'une vingtaine d'expositions, et de plusieurs festivals internationaux. Elle a été, entre autres, directrice fondatrice de la défunte revue d'art contemporain *Parachute* (1975-2007) et cofondatrice, en 1982, du Festival international de nouvelle danse, dont elle a assumé la présidence et la direction jusqu'en 2004. En 2010, elle a été nommée à la tête du département de la recherche et du développement des expositions au musée Tate Modern de Londres.

## LES CITADINS : CHAMPIONS CANADIENS EN BADMINTON

Pour une deuxième année consécutive, l'équipe de badminton des Citadins a remporté le volet par équipe du championnat canadien universitaire et collégial Yonex, alors qu'elle a défait 3 à 2 en finale ses rivaux québécois, les Carabins de l'Université de Montréal, le 22 mars dernier à l'UQAM. L'Uqamien **Philippe Gaumond** a entamé la rencontre de belle façon en venant à bout du Carabin Maxime Tétrault en deux manches de 21-15 et 21-16. Le duo formé de **Rachel Blanchard** et de **Catherine Girouard** s'est incliné face aux Carabins (21-10, 21-10). La joueuse étoile des Citadins, **Valérie St-Jacques**, est toutefois revenue en force en remportant sa rencontre contre sa rivale des cinq dernières années, Daphnée Lecorre-Laliberté, 21-15, 19-21 et 21-17. Lors du quatrième match, **Pierre-Étienne Pilote** et **Hoang-Nam Vo-Le** de l'UQAM ont plié contre leurs adversaires Philippe Charron et Félix Deblois-Beaucage par la marque de 21-19, 17-21 et 12-21. Au coude-à-coude, les deux formations se sont engagées dans un duel déterminant en double mixte. Après avoir échappé la première manche 21-16, les Citadins **François Bourret** et **Andrée-Ann Allard** ont offert à la foule partisane un spectacle des plus enlevants en remportant les deuxième et troisième manches 22-20 et 21-14.

## UNE HEURE POUR LA TERRE

L'UQAM a participé à la sixième édition du mouvement mondial *Une Heure pour la Terre* en éteignant les enseignes lumineuses de tous ses pavillons, de même que le beffroi Saint-Jacques du pavillon Judith-Jasmin, le samedi 23 mars, de 20 h 30 à 21 h 30. Cette initiative a été lancée en 2007 par le World Wildlife Fund (WWF) à Sydney. L'an dernier, des centaines de millions de personnes, de 7 001 villes et de 152 pays, ont pris part à l'événement, qui vise à sensibiliser les populations aux changements climatiques. Désireuse d'améliorer ses pratiques de gestion environnementale et de développement durable, l'UQAM a implanté, entre 2006 et 2010, son premier programme majeur d'efficacité énergétique, permettant de diminuer de 10 % la consommation d'électricité sur le campus central. Un second programme d'efficacité énergétique vise des économies d'énergies de 20 % dans les bâtiments du Complexe des sciences Pierre-Dansereau pour la période allant de 2012 à 2014. Parmi les autres initiatives, le Fonds vert de l'UQAM finance plusieurs projets des membres de la communauté universitaire en matière de développement durable, dont l'implantation de jardins communautaires et de nouvelles ruches sur les toits de l'Université. Finalement le Défi papier a permis, en 2012, de réduire la consommation de papier d'environ 28 %.

## LES 50 ANS DU RAPPORT PARENT

La Faculté des sciences de l'éducation, en collaboration avec l'Université du Québec, organise une série d'activités pour souligner le 50<sup>e</sup> anniversaire du rapport Parent, un document capital qui a soutenu la réforme de l'éducation au Québec pendant la Révolution tranquille. Intitulée *Cultiver l'éducation au Québec: 50 ans après le rapport Parent*, la programmation commémorera la publication du rapport ainsi que les grandes étapes qui ont marqué le développement de l'éducation au Québec depuis cette époque. Le coup d'envoi des célébrations, qui s'étaleront de l'automne 2013 au printemps 2014, sera donné à l'UQAM le vendredi 23 août 2013. Sous la présidence d'honneur de Paul Gérin-Lajoie, premier titulaire du ministère de l'Éducation du Québec, la programmation comprendra une série de quatre grandes conférences organisées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et l'UQAM, quatre journées d'étude thématiques sur les enjeux actuels, ainsi qu'un symposium. Des activités culturelles témoigneront également de la place de l'éducation dans la société.

## PREMIÈRE ŒUVRE D'ART PUBLIC NUMÉRIQUE DE MONTRÉAL



Les artistes **Melissa Mongiat** (B.A. design graphique, 2002) et **Mouna Andraos**, chargées de cours à l'École de design, sont les lauréates du concours d'art public visant à doter le nouveau Planétarium Rio Tinto Alcan

d'une œuvre d'art numérique, la toute première à être intégrée à la collection d'art public de la Ville de Montréal. Cette œuvre, intitulée *Chorégraphies pour les humains et les étoiles*, conjugue art, technologie numérique et participation du public. Elle invitera les visiteurs et les passants à redécouvrir l'astronomie par le jeu et à incarner, seuls ou en groupe, différentes scènes et phénomènes cosmiques qui seront ensuite traduits en images sur la façade du planétarium. L'œuvre sera complétée à la fin de 2013. Elle répondra aux critères et aux principes de développement durable, à l'instar de l'architecture du planétarium, qui vise une certification LEED Platine. Daily tous les jours, l'entreprise fondée par Mouna Andraos et Melissa Mongiat, recherche de nouvelles façons d'interagir en donnant un rôle significatif au public. Leurs projets visent à apporter une magie aux lieux, comportements et objets du quotidien.

## ENTENTE ENTRE L'ESG UQAM ET SETYM INTERNATIONAL

L'École des sciences de la gestion et SETYM International ont signé, le 19 mars dernier, une entente permettant aux cadres de pays émergents et en développement d'obtenir le financement pour suivre des formations de pointe en gestion à l'UQAM, grâce au Centre de perfectionnement de l'École. SETYM International, dont le siège social est situé à Montréal, dispense des programmes de perfectionnement en gestion qui s'adressent à des cadres de la fonction publique ou du secteur parapublic. Son réseau mondial de centres de formation s'étend à des établissements situés notamment au Maroc, en Malaisie, aux États-Unis, au Sénégal, en Tanzanie et en Côte d'Ivoire. Les deux partenaires créeront des programmes préparatoires aux examens d'attestation de *Manager de projet de développement international* (MPDI) et de *Manager spécialiste en passation des marchés* (MSPM). Ces séminaires de préparation, prévus pour les mois de mai et juin 2013, permettront aux participants de réviser intensivement les modules et thèmes couverts par l'examen. Les deux accréditations professionnelles MPDI et MSPM constituent un gage important de savoir-faire pour les gestionnaires des pays en développement.

## ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article intitulé «Où, par qui et comment se construit la science?», paru dans l'édition du 18 mars du journal *L'UQAM*. Contrairement à ce qui est mentionné dans l'article, le professeur Yves Gingras, du Département d'histoire, n'est pas le deuxième Uqamien, après son collègue Paul-André Linteau, du même département, à avoir eu le privilège de publier un ouvrage dans la célèbre collection *Que sais-je ?* des Presses universitaires de France. D'autres professeurs de l'UQAM ont eu également ce privilège par le passé, dont José A. Prades (sciences des religions), Julien Bauer, André Donneur et Jacques Lévesque (science politique).

# LES DÉFIS D'UNE PME DURABLE

UN RAPPORT PRÉSENTE LES PRINCIPAUX DÉFIS DES PME EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



Illustration: istockphoto.com

Valérie Martin

Depuis 2011, le Réseau entreprise et développement durable (REDD) aide plusieurs petites et moyennes entreprises à mettre en place de meilleures pratiques de gestion en développement durable. «Il n'y a pas que les grandes entreprises qui doivent adopter des façons de faire plus écologiques et éthiques», souligne la directrice du bureau francophone du REDD, la professeure Marie-France Turcotte, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. Les PME jouent un rôle essentiel dans l'économie: elles contribuent chaque année à la création de plus de 80 % des emplois au Canada et produisent plus de la moitié des déchets commerciaux.»

Le Conseil des PME du REDD, formé de dirigeants de PME et de représentants du secteur public et d'organismes à but non lucratif reconnus pour leurs bonnes pratiques en matière de développement durable, s'est réuni, lors d'une table ronde en mars 2012, afin de définir les priorités des PME et les prochains défis auxquels elles ont à faire face. «Un rapport a été publié et présente une liste de sept questions qui illustrent les préoccupa-

tions des PME, dit la professeure. Nous voulons susciter la réflexion, échanger et apporter des pistes de solution.»

Les PME participantes proviennent de plusieurs secteurs : textile, sports, fabrication de produits d'entretien ménager, etc. «Que l'on parle des Alouettes de Montréal, de l'organisme à but non lucratif pour la préservation de la nature WWF ou du fabricant Bio-Vert, ces PME ont la particularité d'avoir déjà entamé un processus dans le but d'améliorer leurs performances sociales et environnementales», explique Marie-France Turcotte.

«UN SOFA EN MATIÈRE SYNTHÉTIQUE QUI A UNE DURÉE DE VIE DE 40 ANS A PEUT-ÊTRE UNE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE MOINS IMPORTANTE QUE CELUI FAIT DE MATIÈRES NATURELLES QUE L'ON JETTE APRÈS CINQ ANS.»

— Marie-France Turcotte, professeure au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale

Certaines pratiques ont changé, d'autres sont encore à améliorer.»

L'un des principaux défis pour les PME est d'informer et de convaincre leurs interlocuteurs (consommateurs, fournisseurs, clients, etc.) du bien-fondé de leurs actions tout en restant crédibles. «Les compagnies cherchent à se disso-

cier du *greenwashing*. Il y a beaucoup de méfiance : les consommateurs, par exemple, ont parfois de la difficulté à séparer le bon grain de l'ivraie», remarque Marie-France Turcotte. Les PME affirment également qu'elles manquent de connaissances en développement durable, en particulier lorsqu'il est question des nombreux outils (publicité, certification) mis à leur disposition pour devenir plus vertes ou pour promouvoir leurs efforts en ce sens. «Les PME sont parfois obligées d'obtenir des certifications dans le but de répondre aux exigences

d'un distributeur ou pour satisfaire les demandes d'un groupe de pression. Afin de faire le meilleur choix, ces dernières doivent bien connaître les caractéristiques de ces certifications et leur validité. Cela impose des coûts importants et la plupart d'entre elles ont des budgets limités.»

## FAIRE PARTICIPER LES EMPLOYÉS

Pour mettre sur pied des initiatives de développement durable à l'interne, les dirigeants d'entreprise ont intérêt à impliquer les employés et à leur donner au besoin une formation en la matière. «Il suffit parfois de demander aux employés quels sont les meilleurs moyens pour faciliter leurs tâches, illustre la professeure. Les solutions sont souvent simples, mais il faut prendre le temps d'y réfléchir. Cet exercice débouche dans la majorité des cas sur des réductions de coûts et d'impacts environnementaux.»

Ce travail de réflexion implique aussi de bien connaître son produit et d'en analyser le cycle de vie comme l'ont fait les dirigeants de Victor Innovatex, un fabricant de recouvrement de meubles. «Ils se sont demandé quels étaient les impacts environnementaux de chacune des étapes du cycle de vie de leur produit, de l'extraction des matières nécessaires à la fabrication des textiles à la mise au rebut des meubles, en passant par la distribution et la consommation.»

Tout doit être pris en compte. Si on utilise un procédé moins écologique que d'autres à une certaine étape de la fabrication d'un produit, mais que cela permet, au bout du compte, d'en réduire la consommation, le bilan environnemental de ce produit sera amélioré. «Un sofa en matière synthétique qui a une durée de vie de 40 ans a peut-être une empreinte écologique moins importante que celui fait de matières naturelles que l'on jette après cinq ans», fait remarquer Marie-France Turcotte.

Selon la chercheuse, devenir une entreprise verte est un travail de longue haleine qui demande sans cesse des réajustements et des améliorations. «Les PME ont souvent des objectifs à court terme, alors que le développement durable s'inscrit dans une démarche à long terme. Il faut savoir se projeter dans l'avenir et se donner une direction», conclut-elle. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●



## DANS LES POUBELLES DE L'UQAM



Photo: Nathalie St-Pierre

En novembre dernier, le Service des immeubles et de l'équipement (SIE) a mené une étude sur le contenu des déchets de l'UQAM afin de mieux connaître les habitudes de recyclage des membres de la communauté universitaire. En collaboration avec une firme d'experts en gestion environnementale des matières résiduelles, le Service a procédé à une première analyse des conteneurs à déchets situés dans les pavillons Sciences de la gestion, Hubert-Aquin, J.-A.-DeSève et Judith-Jasmin. Les

résultats de l'étude laissent perplexes. «Parmi les déchets non recyclables, on a retrouvé 41 % de matières recyclables, rapporte Vicky Boivin, technicienne en administration au SIE-conciergerie et logisticienne. On retrouve encore du papier dans les déchets non recyclables ainsi que des bouteilles d'eau, des cannettes et des tasses à café cartonnées qui sont pourtant recyclables!»

Outre ces objets, les gobelets de lait, les cartons de jus et les coupelles en métal contenant des fruits coupés peuvent aussi être déposés dans les compartiments de recyclage des conteneurs bleus. Séparés en plusieurs compartiments, ces conteneurs servent à recueillir le papier, les multi-matières (verre, plastique, métal) et les déchets non recyclables (nourriture, etc.). «Les contenants n'ont pas besoin d'être lavés avant d'être mis dans les bacs», précise Jean-Martin Venne, technicien en administration au même service. Les boîtes de carton doivent pour leur part être défaites avant d'être placées près des bacs de recyclage du papier.

L'objectif du SIE est de mieux faire connaître le programme de recyclage multi-matières instauré sur le campus de manière graduelle depuis 2005. «Le programme de recyclage du papier, mis en place en 1995, est aujourd'hui un franc succès : recycler ses notes de cours ou son papier brouillon fait partie des habitudes des usagers de l'UQAM. Le taux de récupération sur le campus est de 95 %. Il faut maintenant convaincre la communauté de recycler le plastique, le verre et les autres matières au même titre que le papier», dit Vicky Boivin. Selon les chiffres du SIE, l'Université a récupéré, depuis les cinq dernières années, 235 tonnes de plastique, de verre et de métal.

Depuis mars 2012, l'UQAM recycle les tubes fluorescents (néons) ainsi que les ampoules fluocompactes qui éclairent les salles de classe, les bureaux et les corridors. Le programme a permis de récupérer à ce jour l'équivalent de cinq kilomètres de néons fluorescents mis bout à bout! Au cours des prochaines années, ce sera au tour du bois d'œuvre utilisé dans les ateliers de design, d'art, de théâtre et de menuiserie de prendre le chemin des bacs à recyclage. L'UQAM travaille aussi à un projet de compostage. «C'est un programme complexe qui implique aussi la Ville de Montréal. Il n'y a toujours pas de date précise pour sa mise en place, mais on procède à son implantation à petits pas», dit Vicky Boivin.

L'augmentation croissante des matières pouvant être recyclées – et éventuellement compostées – pose un problème d'entreposage. Pour le moment, de grands conteneurs d'une capacité de 360 litres chacun stockent les déchets multi-matières. «Près d'une trentaine de ces conteneurs sont entreposés à l'UQAM avant d'être vidés lors de la collecte sélective qui a lieu une fois par semaine. Ça prend de la place!», remarque Jean-Martin Venne.

Le SIE entreprendra sous peu une deuxième analyse des déchets afin de voir si les usagers de l'UQAM sont plus consciencieux. ■



## UNE AUTRE DICTÉE!

Après la Grande Dictée Éric-Fournier, la quatrième édition de la Dictée ESG UQAM, lue et rédigée par Gérald Fillion (B.A. communication, 1998), journaliste et animateur à RDI économie, a eu lieu le 16 mars dernier. Cette initiative de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM vise à valoriser le français auprès des membres du Regroupement des étudiants des facultés d'administration de l'est du Canada. Marie-Andrée Désourdy, étudiante au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie, a remporté les honneurs avec 11 fautes. Voici un extrait de la dictée dans lequel nous avons introduit 11 fautes. À vous de les trouver!

On se plaint abondamment. Des impôts qui s'accroissent, des taxes qui nous surprennent, des nids-de-poule qui prolifèrent, des trottoirs glacés, des hôpitaux bondés, des embouteillages exaspérants, du prix de l'essence qui fluctue brusquement, des volte-face, du nouveau gouvernement. On critique, on accuse, on blâme, on houspille, on tance comme si tout nous appartenait, comme si tout nous était dû, comme si on nous avait promis la perfection absolue.

Pourtant, un classement sur la satisfaction face à la qualité de vie place le Québec en deuxième position sur 35 juridictions de l'OCDE. Les protections sociales sont exceptionnelles ne fut-ce qu'en matière de santé, de famille, d'éducation, de lois du travail, d'accès au logement, etc.

Malgré cela, les gens ronchonnent et gromèlent, certains boute-feux gazouillent et s'épanchent dans les forums de discussion et sur les médias sociaux pour attiser les tensions à force de jérémiade. D'autres, à l'attitude vat-en-guerre ou belliciste, ragent devant leur téléviseur ou au volant de leur automobile.

**CORRIGÉ :** abondamment, s'accroissent, fluctue, blâme, on (nous avait promis), exceptionnelles, fut-ce, gromèlent ou grommèlent, boute-feux, jérémiades, va-t-en-guerre. Note: On peut écrire nids-de-poule ou nids de poule; volte-face, volte-faces ou voltefaces; etc., et caetera, et caetera, et cetera ou etcetera; illes ou illes.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

4		3			6			
	5	7		1				2
			5	4				
		5					8	4
			6	3	5			
9	2					3		
	9		5	3				
8			2		1	3		
			8		2		7	

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

**D L M M J V S**

## 2 AVRIL

### CENTRE DE DESIGN

**Exposition: «RVTR: INFRA- ECO-LOGI- URBANISME»**, jusqu'au 14 avril, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Centre de design, salle DE-R200.  
Renseignements : 514 987-3395  
<http://www.centrededesign.com/>

### CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB)

**Conférence: «La langue des signes québécoise (LSQ) et la Língua Brasileira de Sinais (LIBRAS): contrastes entre les lexiques de base»**, à 12h30.

Conférencier: Luiz Maurício Rios, doctorant en linguistique.  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.  
Renseignements : [www.unites.uqam.ca/bresil/](http://www.unites.uqam.ca/bresil/)

**D L M M J V S**

## 3 AVRIL

### CENTRE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SUR LE SUICIDE ET L'EUTHANASIE (CRISE)

**Webinaire du CRISE: «L'importance de bien identifier les types de réactions à la suite d'un suicide»**, à 11h.

Conférencière : Françoise Roy, consultante.  
Renseignements : Charles Cardinal  
514 987-3000, poste 1685  
[crise.webinaire@uqam.ca](mailto:crise.webinaire@uqam.ca)

### ÉCOLE DES ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

**Conférence ICI : «Isa Rosenberger»**, à 12h40.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M120.  
Renseignements : Julie St-Martin Pichette  
514 987-3000, poste 6775  
[st-martin.julie@uqam.ca](mailto:st-martin.julie@uqam.ca)

### ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION (ESG)

**Émission spéciale sur les impôts: «Consultez les experts de l'ESG UQAM» à RDI Économie**, de 13h à 20h.

L'équipe de l'émission *RDI Économie*, dont fait partie le diplômé Gerald Fillion, diffusera en direct de l'UQAM. Le public est invité à poser des questions sur place ou sur le Web.  
Pavillon J.-A.-DeSève.  
Renseignements : [www.esg.uqam.ca/rdi](http://www.esg.uqam.ca/rdi)

**D L M M J V S**

## 4 AVRIL

### FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

**Atelier-débat: «L'assistance sexuelle pour des personnes en situation de handicap est-elle nécessaire?»**, à 10h.

Conférenciers: André Dupras, professeur au Département de sexologie, et Mireille Tremblay, professeure au Département de communication sociale et publique.  
Pavillon Athanase-David, salle de la Reconnaissance (D-R200).  
Renseignements : Valérie Barbusci  
[valeriebarbusci@gmail.com](mailto:valeriebarbusci@gmail.com)

### FACULTÉ DES ARTS

**Conférence: «Traverser les villes et les imaginaires»**, à 11h30.

Conférencier : Rodney Saint-Éloi, poète et éditeur.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2780.  
Renseignements : Rachel Bouvet  
514 987-3000, poste 4021  
[bouvet.rachel@uqam.ca](mailto:bouvet.rachel@uqam.ca)

### FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

**Conférence: «Petite enfance, services de garde éducatifs et développement de l'enfant: état des connaissances»**, à 12h30.

Conférencière : Nathalie Bigras, professeure au Département de didactique.  
Pavillon Thérèse-Casgrain, didacthèque (W-1010).  
Renseignements : Azzeddine Marhraoui  
514 987-3000, poste 3359  
[marhraoui.azzeddine@uqam.ca](mailto:marhraoui.azzeddine@uqam.ca)

### CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

**Conférence: «Pourquoi les révolutions finissent-elles toujours mal?»**, à 17h30.

Conférenciers : Marc Angenot, de la Chaire James-McGill d'études du discours social, et Josiane Boulad-Ayoub, titulaire de la Chaire Unesco d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204.  
Renseignements : Sophie Grenier  
514 987-3000, poste 3366  
[sophie\\_grenier@hotmail.com](mailto:sophie_grenier@hotmail.com)

### GALERIE DE L'UQAM

**Exposition: «Passage à découvert 2013»**, jusqu'au 20 avril, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

**Vernissage : jeudi 4 avril à 17h30.**  
Exposition des finissantes et finissants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques.  
Galerie de l'UQAM, pavillon Judith-Jasmin (J-R120).  
Renseignements : 514 987-8421  
[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

**D L M M J V S**

## 5 AVRIL

### CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION (CEIM)

**Conférence: «Régionalisme, interdépendance et tensions politiques en Asie»**, à 9h.

Conférenciers : Joseph Chong, professeur au Département de sciences économiques ; Ting-Sheng Lin, professeur au Département de science politique, et plusieurs autres.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.  
Renseignements : Daniel Bonilla  
514 987-3000, poste 3910  
[ceim@uqam.ca](mailto:ceim@uqam.ca)

### ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

**Théâtre: «Entre nous»**, jusqu'au 6 avril, à 20h.

Mémoire-crédation de Mélanie Gravel. Pavillon Judith-Jasmin, studio d'essai Claude-Gauvreau (salle J-2020).  
Renseignements : 514 987-3456

**D L M M J V S**

## 8 AVRIL

### ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

**Conférence: «Le Processus de création»**, à 10h.

Conférencière : Gilone Brun, metteuse en scène et maître de conférences à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1960.  
Renseignements : <http://www.theatre.uqam.ca/>

### ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION (ESG)

**Conférence: «La transition écologique : discours, pratiques et théorie»**, à 12h35.

Conférencier : René Audet, professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale.  
Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).  
Renseignements : Jocelyne Charbonneau  
514 987-3000, poste 4228  
[charbonneau.jocelyne@uqam.ca](mailto:charbonneau.jocelyne@uqam.ca)

### CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

**Conférence: «La démocratie du 21<sup>e</sup> siècle»**, à 18h.

Conférencier : Pierre Rosanvallon, de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris.  
Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.  
Renseignements : Sophie Grenier  
514 987-3000, poste 3366  
[sophie\\_grenier@hotmail.com](mailto:sophie_grenier@hotmail.com)

**D L M M J V S**

## 9 AVRIL

### INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES (IREF)

**Conférence-midi: «La procréation est-elle devenue une question de choix? La question du genre en droit français et européen de la santé»**, à 12h30.

Conférencière : Diane Roman, professeure de droit à l'Université François Rabelais, Tours. Animation: Rachel Chagnon, professeure au Département des sciences juridiques.  
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.  
Renseignements : Caroline Désy  
514 987-3000, poste 2350  
[desy.caroline@uqam.ca](mailto:desy.caroline@uqam.ca)

### INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT (ISE)

**Conférence: «L'importance de l'agriculture urbaine sur le cycle urbain du phosphore»**, à 12h30.

Conférencière : Geneviève Metson, doctorante à l'Université McGill.  
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-2675.  
Renseignements : Eric Duchemin  
[duchemin.eric@uqam.ca](mailto:duchemin.eric@uqam.ca)

### CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

**Conférence: «Changer, pour ainsi dire, la nature humaine: vertu et amour de soi chez Rousseau»**, à 12h30.

Conférencier: Christophe Litwin, professeur au Département d'études françaises de la New York University.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.  
Renseignements : Sophie Grenier  
514 987-3000, poste 3366  
[sophie\\_grenier@hotmail.com](mailto:sophie_grenier@hotmail.com)

### UQAM

**Conférence «Les ressortissants d'Asie du Sud-Est - les Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens au Québec»**, à 19h.

Conférenciers : Louis-Jacques Dorais, professeur au Département d'anthropologie de l'Université Laval; Kim Thuy, écrivaine.  
Animation: Dominique Poirier, journaliste.  
Grande Bibliothèque, auditorium, 475, boulevard de Maisonneuve Est.  
Renseignements : [www.banq.qc.ca/accueil/](http://www.banq.qc.ca/accueil/)

**D L M M J V S**

## 10 AVRIL

### FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

**Conférence: «Savoirs en grammaire et en didactique de la**

grammaire de futurs enseignants du secondaire: quelques résultats préliminaires», à 12h30.

Conférencières : Isabelle Gauvin, professeure au Département de didactique des langues; Reine Pinsonneault, professeure au Département de linguistique et plusieurs autres.

Pavillon Thérèse-Casgrain, didacthèque (W-1010).

Renseignements :

Azzeddine Marhraoui  
514 987-3000, poste 3359  
marhraoui.azzeddine@uqam.ca

**D L M M J V S**

**11 AVRIL**

**CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'HOMOPHOBIE**

**Table ronde: «Visibilité des enjeux et réseaux de lesbiennes», à 12h30.**

Conférencières : Colette Bazinet, du GRIS-Québec, Manon Choinière, de l'Écho des femmes de la Petite-Patrie, et Barbara Legault de la Marche des lesbiennes 2012.

Animation : Line Chamberland, titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Caroline Déry 514 987-3000, poste 2350  
desy.caroline@uqam.ca

**CENTRE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA DIVERSITÉ AU QUÉBEC (CRIDAQ)**

**Conférence: «Illustration et défense de l'interculturalisme: Repenser les termes du dialogue», à 17h30.**

Conférencier : Gérard Bouchard, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Vanessa La Haye  
514 987-3000, poste 1609  
vanessalahaye@gmail.com

**INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL (IEIM)**

**Conférence: «Situation et tendances depuis ces dix dernières années des droits de la personne, de la torture et du génocide dans le monde», à 18h.**

Conférencier : Juan E. Méndez, rapporteur spécial des Nations-Unies sur la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Pavillon Athanase-David, salle de la Reconnaissance (D-R200).

Renseignements :

Lyne Tessier  
514 987-3667  
ieim@uqam.ca

# ENTRE BASEBALL ET LITTÉRATURE

MICHEL NAREAU EST LE LAURÉAT 2013 DU PRIX DU CANADA EN SCIENCES HUMAINES POUR SON LIVRE *DOUBLE JEU : BASEBALL ET LITTÉRATURES AMÉRICAINES*.

Claude **Gauvreau**

Il y a 10 ans, lors d'un colloque, des gens avaient éclaté de rire quand Michel Nareau avait présenté son projet de thèse sur les rapports entre le baseball et la littérature. Ce diplômé des programmes de baccalauréat, de maîtrise et de doctorat en études littéraires, vient de remporter le Prix du Canada en sciences humaines pour son essai *Double jeu : Baseball et littératures américaines* (Le Quartanier). Chaque année, la Fédération des sciences humaines du Canada récompense les meilleurs livres savants dans toutes les disciplines des sciences sociales, des sciences humaines et des humanités.

Pour comprendre de quelle manière le baseball a marqué les cultures des pays où il s'est implanté, Michel Nareau a étudié la mise en scène de sa dimension sociale dans des romans tels que *The Great American Novel*, de Philip Roth, *Underworld*, de Don DeLillo, *Rat Palms*, de David Homel, *Bidou Jean, bidouilleur*, d'Alain Denis, et *Mascaras*, de Leonardo Padura Fuentes. «Je m'intéresse à la représentation du sport dans la littérature, à la question de l'américanité et aux échanges culturels entre les différents pays des Amériques», dit-il. Selon les membres du jury, son essai «se démarque par l'originalité du sujet, son traitement multidisciplinaire, ses analyses fouillées et imaginatives qui proposent de nouvelles pistes de réflexion sur la signification culturelle du sport.»

Professeur adjoint en littérature québécoise au Collège militaire royal du Canada, à Kingston, cet ancien chargé de cours de l'UQAM est également critique littéraire pour le magazine *Nuit blanche* et directeur des *Cahiers Victor-Lévy Beaulieu*.

## CONTRIBUER À L'HISTOIRE DES AMÉRIQUES

Dans son étude, Michel Nareau montre comment les romanciers, lorsqu'ils recyclent les expressions,



les formes et les anecdotes du baseball, élaborent un corpus commun qui, en puisant dans la mémoire de ce jeu, de ses objets et de ses ligues, contribue à l'histoire continentale des Amériques. «Le baseball met en jeu des interactions sociales, note le chercheur. Dans le roman de Philip Roth, un personnage décide de réhabiliter une ligue de baseball dont l'existence a été effacée de la mémoire collective parce que des communistes l'ont infiltrée. Dans un autre, hispanophone cette fois, un chercheur universitaire, à travers ses discussions avec des spectateurs durant des matchs, établit des liens entre les histoires individuelles de certains joueurs et la vie sociale dans leur pays.»

## DES ENJEUX IDENTITAIRES

Depuis 150 ans, le baseball est constamment associé à des enjeux culturels et identitaires, non seulement aux États-Unis où il est né, mais aussi à Cuba, à Porto Rico, en République dominicaine et au Québec, observe Michel Nareau. «Ce sont de jeunes Cubains partis étudier aux États-Unis qui, à leur

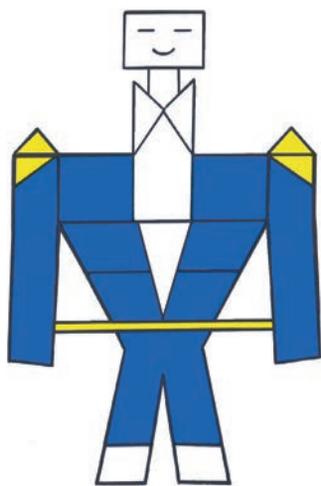
retour, importent le baseball dans leur pays, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les militants en faveur de l'indépendance de Cuba à l'égard de l'Espagne utilisent ce sport pour stimuler le sentiment nationaliste et pour financer leur combat. Certains, forcés de s'exiler par le régime colonial, contribueront à implanter le baseball dans d'autres pays des Amériques, comme le Mexique, la République dominicaine et le Venezuela.»

Au Québec, jusqu'à l'arrivée de Maurice Richard, le baseball était aussi populaire que le hockey. En 1946, le public montréalais adopte Jackie Robinson, joueur étoile des Royals de Montréal. L'année suivante, il devient le premier joueur afro-américain à évoluer dans les ligues majeures, brisant les barrières raciales. Selon Michel Nareau, «la popularité de Robinson au Québec a servi à construire un récit qui s'opposait au discours soulignant le repli sur soi et la fermeture à l'autre des Canadiens français de cette époque.» ■

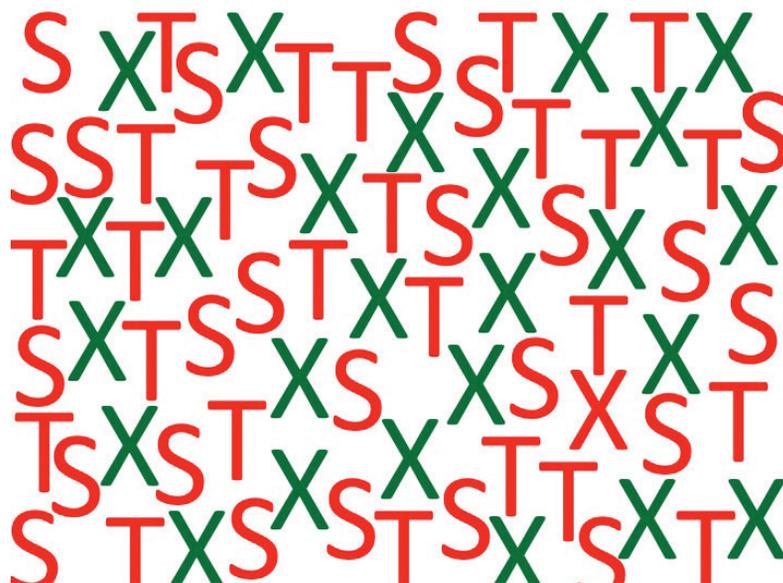
COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# SOUS LA CARAPACE DE L'AUTISME

LES RECHERCHES DE LA NEUROPSYCHOLOGUE ISABELLE SOULIÈRES MONTRENT QUE LES ENFANTS AUTISTES SONT SOUVENT INTELLECTUELLEMENT SOUS-ESTIMÉS.



Deux tests de perception utilisés par Isabelle Soulières. Dans le premier, le but est de trouver dans le dessin la forme ressemblant à une maison. Dans le deuxième, l'élève doit repérer le plus rapidement possible le X rouge.



Benjamin Tanguay

Quand on pense à l'autisme, on pense au personnage incarné par Dustin Hoffman dans le film *Rainman*, à des personnes dont la connaissance d'un domaine précis – mathématiques, musique ou même les statistiques au baseball – dépasse l'entendement. Bref, dans l'imaginaire collectif, les autistes ont souvent des capacités surestimées et surhumaines. En enseignement, la tendance est inverse. Les cas lourds – 30 % des enfants autistes, parfois incapables de communiquer de quelque manière que ce soit – sont même considérés comme des déficients intellectuels.

Pour Isabelle Soulières, professeure au Département de psychologie, les enfants sévèrement atteints d'autisme sont intellectuellement sous-estimés. «En apparence, ces enfants ont un niveau très faible, explique la neuropsychologue, mais il ne faut pas abandonner l'idée de leur faire faire des apprentissages académiques.» C'est la conclusion d'une étude qu'elle a menée auprès d'une trentaine d'élèves de 6 à 12 ans provenant de deux écoles spécialisées dans l'enseignement aux autistes ayant d'importantes difficultés d'adaptation. Les élèves

sélectionnés étaient tous considérés par les tests traditionnels de QI comme étant déficients intellectuels et ne parlaient pas ou très peu. «Souvent on se fait reprocher de choisir des autistes parmi les plus doués pour montrer qu'on peut leur faire faire des tâches complexes, souligne-t-elle. Là on a fait le contraire.»

## ÉVALUER L'INTELLIGENCE

Avec les enfants autistes, évaluer l'intelligence n'est pas un objectif simple à réaliser. Puisque plusieurs autistes de bas niveau ne communiquent pas verbalement, une majorité de tests ont dû être écartés. Le

sieurs enfants autistes, pour des raisons qu'on ignore, ne sont pas en mesure de pointer un choix de réponse. Isabelle Soulières a donc dû modifier ce test pour en faire une sorte de casse-tête où l'on doit placer un morceau dans un trou. «Encore là, on avait des problèmes parce que les enfants étaient surentraînés à utiliser toutes les pièces, donc tous nos choix de réponses, pour compléter le casse-tête, se souvient la professeure en riant. On a dû leur montrer qu'ils ne pouvaient utiliser qu'une seule pièce.» La neuropsychologue a aussi soumis les enfants à des tests de perception, un domaine où les autistes

«EN APPARENCE, CES ENFANTS ONT UN NIVEAU TRÈS FAIBLE, MAIS IL NE FAUT PAS ABANDONNER L'IDÉE DE LEUR FAIRE FAIRE DES APPRENTISSAGES ACADÉMIQUES.»

— Isabelle Soulières, professeure au Département de psychologie

test retenu, celui des matrices progressives de Raven, a été élaboré spécialement pour des personnes issues de cultures différentes. Ce test consiste à trouver parmi les choix de réponses celle qui complète la suite de formes géométriques présentée. Le tout est entièrement logique et ne requiert aucune instruction.

Problème résolu? Loin de là. Plus

performent typiquement mieux que la population normale.

Dans le groupe étudié, le test des matrices progressives de Raven a révélé que 65 % des autistes généralement considérés comme déficients intellectuels ont des capacités de résolution de problèmes comparables à celles d'élèves de classes régulières. Les notes aux tests de perception renforcent ce

résultat: les élèves doués pour repérer des formes géométriques ou des lettres réussissaient mieux au test d'intelligence classique de Raven. «Cela veut dire que les autistes "de bas niveau" ont souvent des capacités intellectuelles dans la normale sans être en mesure de les appliquer dans leur vie quotidienne», commente Isabelle Soulières.

La neuropsychologue, qui rédige un article scientifique à partir de ses résultats, est aidée par Michelle Dawson, une chercheuse autiste autodidacte qui possède une connaissance encyclopédique du domaine. Isabelle Soulières lui soumet ses analyses afin qu'elle y pointe les failles et erreurs de raisonnement, un processus que la professeure qualifie en riant «d'épreuve d'humilité».

## STYLES COGNITIFS

Au point de vue neurologique, l'explication traditionnelle veut que l'autisme soit causé par une sous-connectivité entre les lobes pariétaux, qui sont mis à contribution quand on tente de se représenter abstraitement une information, et le lobe frontal, qui permet de tester des hypothèses. Le corollaire de cette théorie implique que plus une tâche est complexe et demande une communication entre ces deux parties du cerveau, plus les autistes sont désavantagés. Ce n'est toutefois pas ce qu'Isabelle Soulières constate dans ses recherches. «À QI égal, une personne autiste est 42 % plus rapide au test des matrices progressives de Raven qu'une personne typique», observe-t-elle.

Sans savoir exactement ce qui se passe dans le cerveau de personnes comme Michelle Dawson, la professeure se borne à souligner qu'elles ont des points forts, comme le raisonnement logique, différents du reste de la population, probablement en raison d'une manière de traiter l'information qui leur est unique. C'est d'ailleurs en tenant compte de ces styles cognitifs particuliers qu'elle espère trouver une méthode d'enseignement adaptée aux autistes permettant de voir au-delà de leur carapace. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●